



Élevage de fleurs en batterie

acrylique et huile sur toile - 60 x 60 cm - septembre 2025

Pendant des siècles et des millénaires,
nos ancêtres ont sacralisé la nature car elle constituait
leur environnement et celui-ci leur était vital.

Il est désormais commun de dire que les modernes l'ont polluée
parce qu'ils n'ont cessé de vouloir se l'approprier et la maîtriser
par des moyens techniques toujours plus puissants.

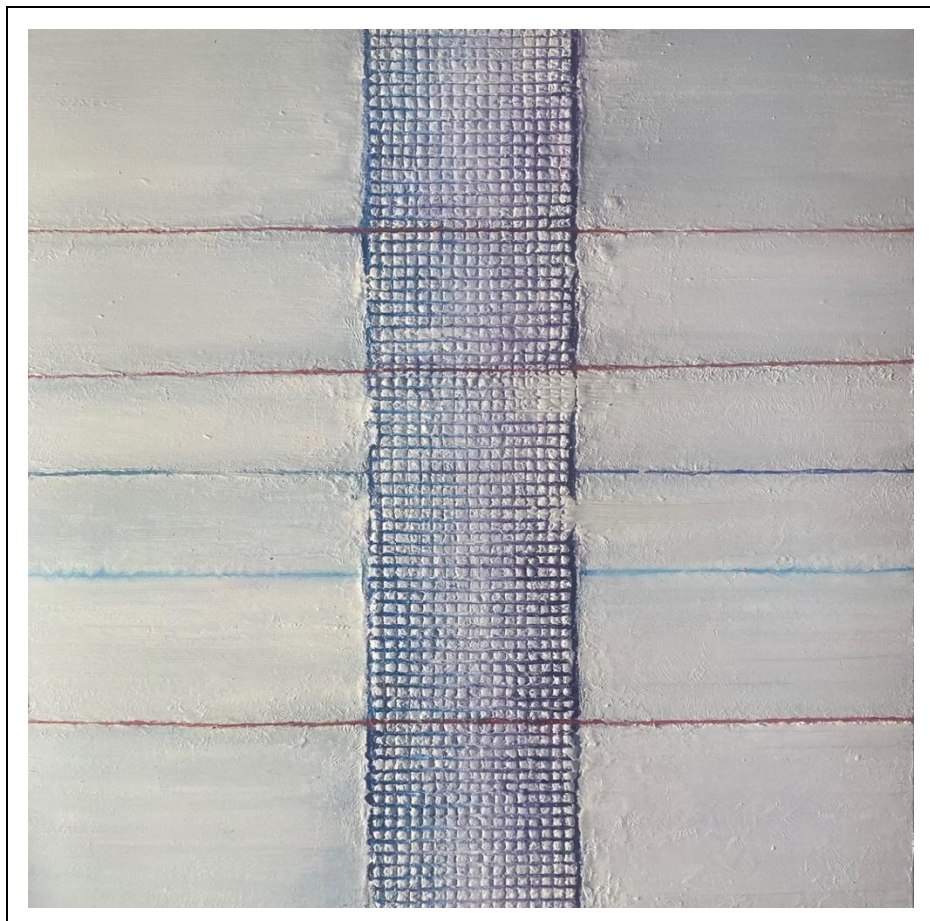
Il est en revanche extrêmement rare d'entendre dire
qu'ils ont agi ainsi de façon *inconsciente*.

Les moyens techniques par lesquels ils ont désacralisé
la nature sont pourtant devenus si nombreux et perfectionnés
qu'ils ont fini par constituer un milieu environnant à part entière,
au même titre que la nature l'avait été autrefois pour leurs ancêtres.

Si bien que notre existence dépend de ce milieu artificiel
tout comme celle de nos ancêtres dépendait du milieu naturel.

Et c'est ainsi que les techniques par lesquelles ils ont désacralisé
la nature se retrouvent à leur tour *inconsciemment* sacralisées.

Le drame de « l'homme moderne » est précisément,
qu'il est *inconscient* de sacraliser quoi que ce soit du fait que
son esprit critique est anesthésié par les appétits de confort
et/ou de puissance que ses prothèses lui procurent.



Dans le mur

acrylique et huile sur toile - 60 x 60 cm - septembre 2025

Face au dérèglement climatique,
on entend souvent dire « il sera bientôt trop tard ».
Ou encore : « on fonce dans le mur ».

Mais multiplier ce genre de formules,
c'est hélas se complaire dans une forme d'utopie.

En réalité, il est trop tard depuis longtemps
(<https://sciences-critiques.fr/aujourd'hui-il-est-trop-tard/>) :
tous sans exception, sommes déjà agglutinés dans ce mur.

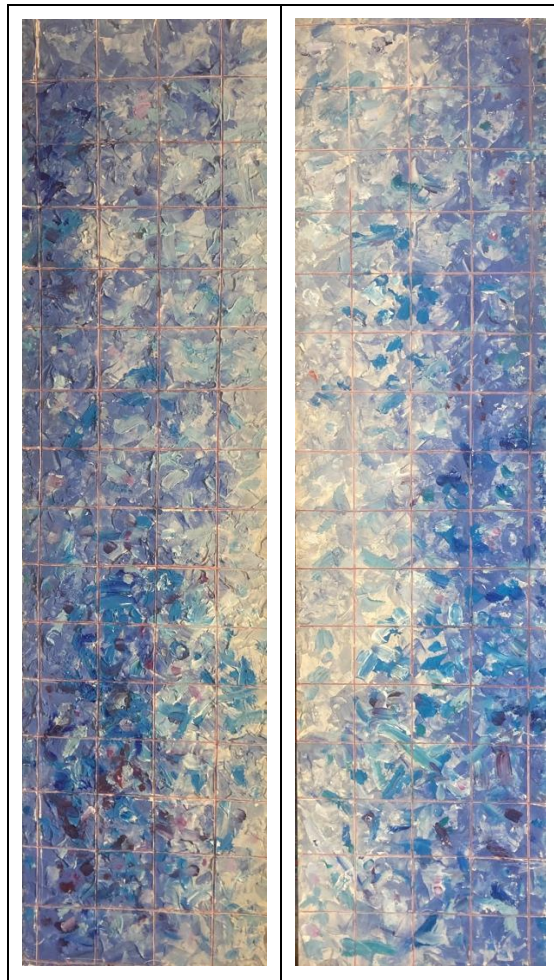
Et cela tout aussi longtemps que resteront radioactifs
les fûts que nous avons rendus invisibles sous la terre,
comme des autruches qui n'osent pas regarder la réalité.

La plupart des dommages causés par la société technicienne
étant irréversibles, nos descendants devront s'en accommoder.

Mais alors, à quoi bon vivre et *pour quoi* ?

Pour comprendre (tant que nous sommes encore en vie)
au prix de quel *déni* nous en sommes arrivés à une telle déchéance.
Au fil des décennies, nous avons pris nos désirs pour des besoins.
et nous n'avons jamais pris la peine d'admettre collectivement
que ces désirs prennent tous naissance dans *l'inconscient*.

En l'absence de dieux auxquels nous confesser, aucune quiétude
n'est collectivement envisageable sans dialogue avec *l'inconscient*.



Mise en examen de Claude Monet

(face externe des volets du *Triptyque des Circonvolutions*)
acrylique sur bois - 32,5 x 121,5 cm (deux fois) – octobre 2023

En 2022, j'ai confectionné un objet en bois, composé de trois planches reliées entre elles par deux charnières, de sorte à former un triptyque constitué de deux volets extérieurs se repliant sur un panneau central.

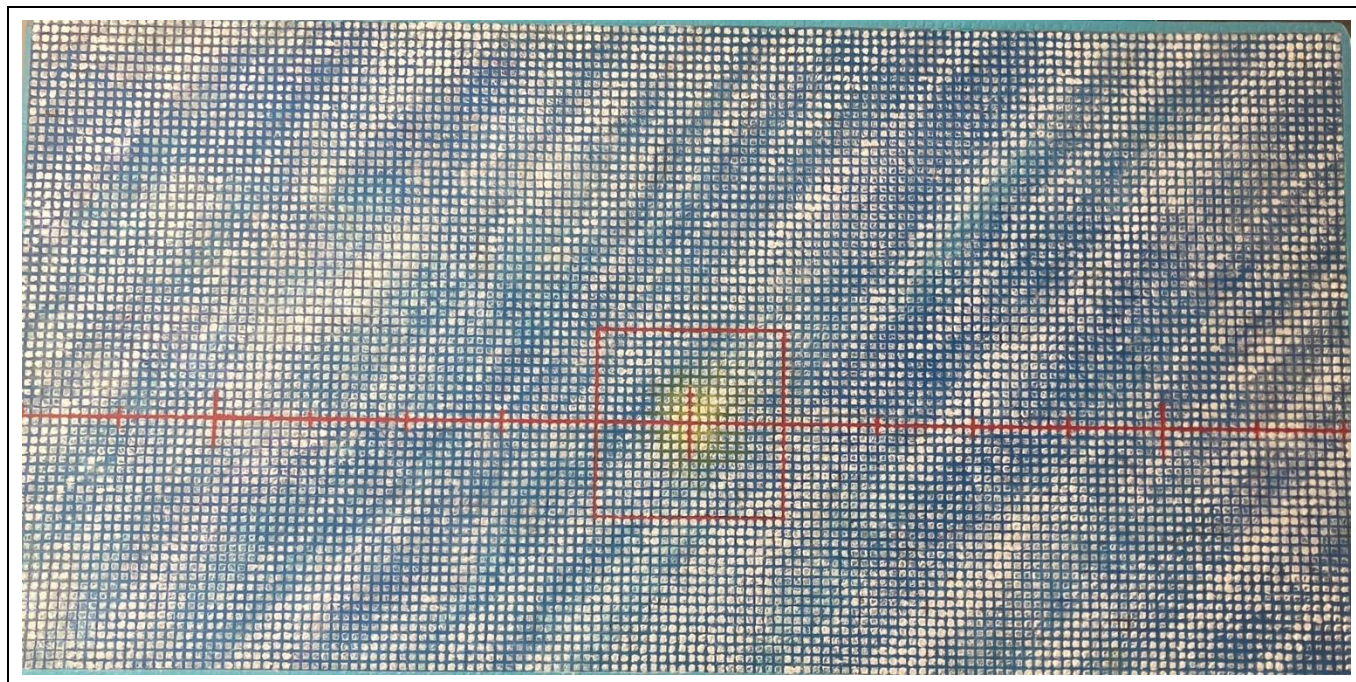
L'idée était alors d'insérer mon arbre généalogique (à l'intérieur, au centre) puis tout un ensemble d'informations sur les volets latéraux (cartes, actes d'état civil, photos, éléments biographiques importants).

Alors que j'avais tout préparé, j'ai soudainement abandonné l'idée pour y placer ce que j'appelle mon Grand Œuvre, conciliant à la fois la démarche *introspective* et la démarche *militante*.

En appliquant le mode de fonctionnement des retables du XVe siècle (volets repliés pendant la semaine, retable ouvert le Jour du Seigneur), j'ai décidé d'inscrire la pièce maîtresse à l'intérieur, intitulée *Circonvolutions*, qui consiste en une « vue d'ensemble » de mon processus d'individuation et mon engagement militant sur les faces externes des deux volets.

Alors que deux ans plus tard, toute la partie interne est encore en élaboration, la partie externe des volets a été réalisée en seulement deux jours.

J'ai commencé par pasticher Claude Monet, grand maître en matière de peintures de paysage, puis j'ai littéralement lacéré l'ensemble de lignes orthogonales régulières de couleur rouge, une sorte de métaphore de la vampirisation du monde par la technique.



Détection de cellules cancéreuses en haute atmosphère

acrylique sur bois - 50 x 100 cm – amorcé dans les années 1990, achevé en octobre 2025

L'écran pixellisé constitue désormais la métaphore la plus expressive du regard qu'à l'heure des « nouvelles technologies », on porte sur le monde et l'univers tout entier.

Au départ, mon idée était simplement de représenter un ciel bleu traversé de stratus, tel qu'on pourrait le voir sur un écran numérique de faible définition.

« La représentation d'une représentation », en quelque sorte...

J'ai commencé par « fabriquer des pixels » en posant une grille métallique sur un panneau de bois recouvert de peinture bleue, puis en remplissant chacune des cavités d'une forte épaisseur de *modeling paste*, un matériau de couleur blanche, comparable à un enduit de rebouchage mais pouvant ensuite, une fois sec, être retravaillé avec des gouges et du papier de verre.

Mais cette première étape à peine achevée, les choses n'ont pas été plus loin : je me suis servi du résultat pour inviter mes élèves à faire, dessus, des expériences de frottage aux crayons de couleurs sur des feuilles de papier standard (80g / m2).

Une trentaine d'années plus tard, dégagé des contraintes professionnelles, je me suis remis à l'ouvrage en représentant une quantité de stratus couvrant tout le format.

Très vite s'est alors invité un système de repérage venant se calquer sur la trame existante.

Et dès lors que tout le monde parlait désormais de « crise climatique », l'idée m'est venue de disposer au centre de ce système de visée (figurée en rouge) une zone légèrement verdâtre ; couleur ordinairement associée à la putréfaction.

Un célèbre proverbe chinois dit : « si tu montres la lune du doigt à un imbécile, celui-ci regarde le doigt » mais en ce qui concerne l'idéologie technicienne, c'est exactement le contraire qui se produit : si on photographie le ciel, l'imbécile se désintéresse totalement du ciel et se pose mille questions sur l'appareillage technique servant à le représenter.

En cela, l'idéologie technicienne marque ce que C.G. Jung appelle un mouvement *énantiodromique* : un phénomène se transformant en son inverse : on ne cesse pas de s'intéresser à l'environnement naturel mais on veut tellement le connaître qu'on en vient à survaloriser les instruments qui servent à le scruter dans ses moindres détails.

Et si ce renversement présente un caractère cancéreux, pathologique, c'est que l'on reste totalement inconscient du fait qu'en désacralisant la nature par des moyens techniques, on finit par sacraliser ceux-ci au point non plus de désacraliser la nature mais de la souiller.



Quarante-huit étoiles et trois tournesols répartis sur cinq méridiens

acrylique et huile sur toile de jute marouflée - 72 x 72 cm - octobre 2025

L'idée de ce tableau est née d'une réflexion sur la notion de décalage horaire.
mais avant d'en dire plus, un petit rappel historique.

Depuis longtemps, les humains cartographient leurs territoires pour s'y repérer et s'y organiser.
Plus ils ont réalisé que la planète est un globe, plus ils ont *pensé globalement* leurs existences.

Et plus ils ont « projeté » ce globe sur des surfaces planes, les cartes,
plus ils ont *planifié* toute leur existence commune.

Mais s'est produit alors un phénomène dont très peu d'entre eux ont conscience :
en compartimentant leurs cartes en lignes orthogonales, les méridiens et les parallèles,
ils ont fait en sorte que ces simples lignes virtuelles conditionnent toute leur vie.

Ils ont réduit le temps à un temps mathématiquement mesurable, *Chronos*,
et ils ont - peu à peu et brutalement à la fois - congédié le temps vécu, *Kairos*.

Sans même le savoir, ils sont devenus existentialistes ; au point que même les plus érudits
d'entre eux, « les intellectuels », n'hésitent pas à qualifier d'*essentialistes* celles et ceux
qui s'efforcent de nous faire revenir à ce qui est... essentiel. Tel est désormais
le *Zeitgeist*, « l'esprit du temps », un temps strictement régi par la raison et l'utilité.

En reprenant deux thèmes chers à van Gogh, celui des tournesols et celui de la nuit étoilée,
j'ai traité métaphoriquement le changement de *vision du monde* entre son époque et la nôtre.

A nouveau, les fleurs sont « élevées en batterie » mais elles sont cette fois corsetées.
Et les étoiles ont beau poursuivre leur danse cosmique, toutes celles qui sont repérées
par nos télescopes sont désormais inscrites dans une « carte du ciel ».

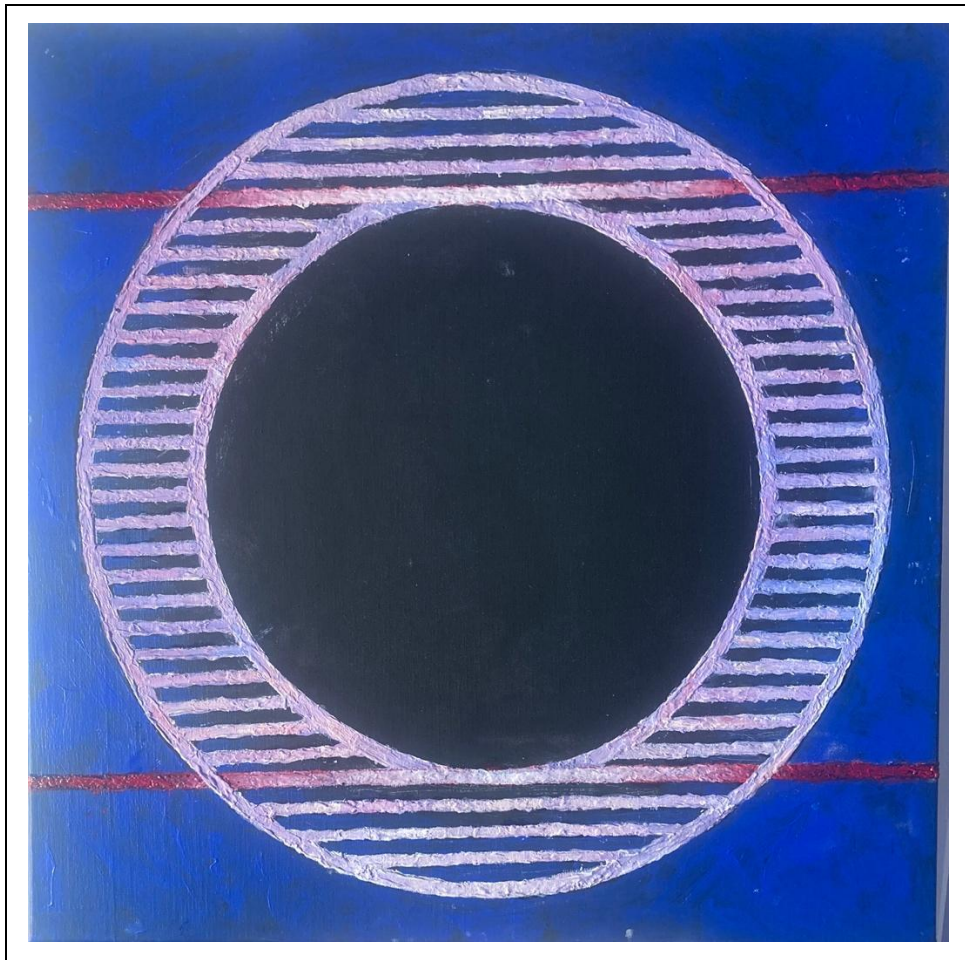
Dans un sens , « vive la science ! », celle qui extrait les hommes de leur ignorance.

Mais dans un autre, quelle tragédie ! Car si l'on y regarde de plus près,
ce ne sont plus seulement leurs territoires que les humains cartographient
mais leur volonté de les « encadrer » mentalement pour, finalement, les dominer physiquement.

De même que les méridiens et les parallèles ont servi de support logistique aux occidentaux
pour coloniser le reste du monde, de même les télescopes et les data centers alimentent
l'esprit de « conquête de l'espace ». Dans les deux cas, la même hybris.

La science est la grande gagnante, la conscience la grande perdante.

Ainsi, notre temps est celui de la ruine de l'âme.



Le vide de la pensée

acrylique, vinylique et huile sur toile - 50 x 50 cm - octobre 2025

@

Notre planète est polluée car notre esprit l'est lui-même.
Mais si les écologistes se multiplient pour *protéger l'environnement*
rares sont celles et ceux qui se soucient de la santé de l'âme.

Et ce n'est qu'exceptionnellement que la technocritique identifie
le *sacré transféré à la technique* à une projection de l'inconscient.

Les technolâtres ont en effet réussi à propager dans tous les esprits
une vision du monde exclusivement *objectiviste*, donnant ainsi raison
à Georges Bernanos, qui définissait la modernité comme
« une conspiration contre toute forme de vie intérieure »,
et à Jacques Ellul pour qui « nous vivons dans la religion du fait ».

Je traduis cette aporie dans ce pastiche d'*art contemporain*,
l'art officiel du système technicien, car éminemment auto-référentiel.

Cet *anti-mandala* met en scène un univers hors sol et clos.
Les lignes horizontales (qui, par définition, ne se croisent pas)
renvoient à un système qui exclue toute contradiction :
l'exercice dialectique y est devenu strictement impossible
du fait qu'en son centre, un véritable *trou noir*, « engloutit »
de facto toute idée lumineuse qui oserait le contester.

Le seul rêve d'évasion que nous propose le système technicien
est la colonisation de Mars et des planètes lointaines.
Cette fuite en avant résulte d'une éradication de l'esprit critique,
qu'Hannah Arendt appelle « le vide de la pensée ».



L'Enfer

Acrylique et modeling paste sur carton toilé - 46 x 55 cm - 2025

Sans appel, la technique condamne et évacue l'éthique car elle concentre tous les instruments de la domination.

Sur les réseaux, les biais cognitifs consacrent la victoire de l'opinion sur la critique : populisme, instincts grégaires, complotisme et foire d'empoigne ont quartier libre.

Et les prédateurs, hackers et autres affidés jusqu'aux dictateurs n'ont plus ensuite qu'à en tirer profit.

Si la raison du plus fort est devenue de loin la meilleure, c'est que la « recherche de l'efficacité maximale en toutes choses », pour reprendre la définition d'Ellul, a congédié toutes les valeurs du passé : « liberté-égalité-fraternité », « Déclaration universelle des Droits de l'Homme »... jusqu'aux « Dix Commandements ». Ainsi, par exemple, les peuples génocidés hier se muent en génocidaires.

Mère de toutes les idéologies, l'idéologie technicienne l'est d'autant plus qu'elle est invisible, active depuis l'inconscient. Et si dans mon pays elle ne fait qu'aliéner les consciences, dans d'autres, elle torture et assassine.

Mais dans tous les cas, et pour reprendre le jargon à la mode, c'est bien le même *logiciel* qui est activé.



Crucifix matérialiste

acrylique et peinture Cobra sur bois - 80 x 80 cm - août 2025

En quelques décennies seulement, les « autoroutes de l'information » ont oblitéré deux mille ans de christianisme.

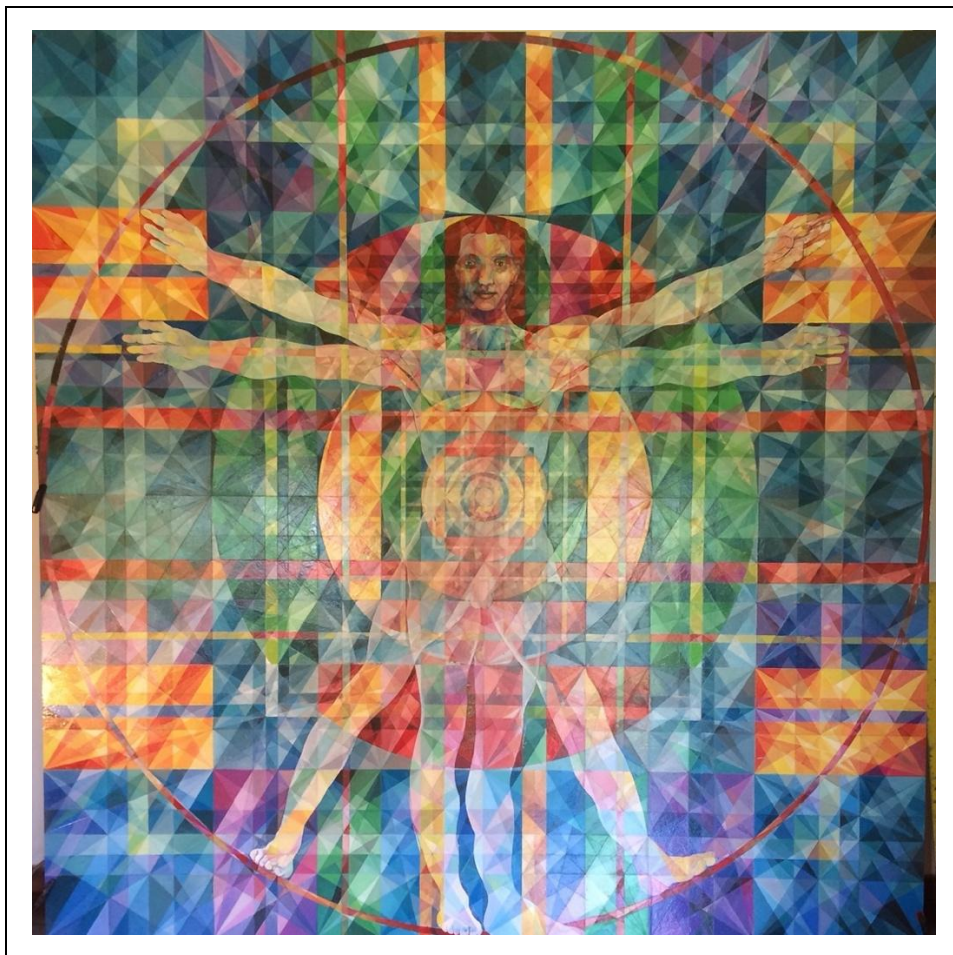
Plus exactement, la puissance du calcul algorithmique est venue écraser la *non-puissance* telle que la symbolisait l'incarnation d'un dieu dans une étable, entre un bœuf et un âne.

Les chrétiens ont joué dans cet épisode le rôle de la victime consentante : de même que, sous Constantin, ils s'étaient inclinés devant la puissance du Léviathan (Jacques Ellul, *La Subversion du Christianisme*), de même ils se conforment docilement à celle de vulgaires câbles, ondes électromagnétiques et composants en silicium, artefacts qu'ils qualifient d'*intelligents*.

Comme des millions d'athées, ils ont vu dans « la technologie » (comme ils l'appellent) un inoffensif ensemble de moyens « ni-bons-ni-mauvais-car-tout-dépend-de-l'usage-qu'on-en-fait ».

Et comme des millions d'athées, dont ils ne se différencient que parce qu'ils ont fait leur une fade morale bourgeoise (les soi-disant « valeurs chrétiennes »), ils ont perdu toute lucidité à force de croire naïvement que la technique est « neutre »

Brebis du Christ devenus *moutons de Panurge*, ils n'ont plus que leurs yeux pour pleurer quand ils réalisent que les patrons-milliardaires de la *tech* et tous leurs soutiens politiques les dépossèdent chaque jour un peu plus de leur liberté.



Par-dessus la tête

huile sur bois - 240 x 240 cm – 2015-2017

L'humanisme se mange à toutes les sauces. Du Grand Lama aux grands prédateurs colons, tout le monde est « humaniste » !

On peut se demander alors pourquoi une sagesse aussi consensuelle donne naissance à un monde autant chaotique.

L'image qui lui sert usuellement d'emblème (*L'homme de Vitruve*, un petit dessin de Léonard de Vinci) apporte une réponse précise à cette question ; du moins à qui sait la voir.

L'homme en question est viril, carrément guerrier, et ses huit membres (inscrits à la fois dans un carré, symbole de rationalité, et un cercle, symbole d'universalité) sont tentaculaires.

Le centre du cercle correspondant à l'ombilic, j'ose associer l'humanisme au *nombrilisme* :

« l'homme » se présente comme « la mesure de toutes choses » car son égo s'autorise absolument tout : le pire comme le meilleur.

Il me plaît alors de répondre par les pinceaux à mon illustre collègue pour remettre « les choses » à la place que je leur accorde.

- je vois d'abord en elles une variété infinie de couleurs ;
- j'inscris « mon » homme dans un décor *mandalesque*, structuré, et rend son visage androgyne, référence à ma féminité (*anima*) ;
- et juste au-dessus, je place un arc de cercle ouvert vers le haut, fragment d'un cercle situé en grande partie hors du champ visuel, conforme à l'idée que je me fais du Très-Haut... son créateur.



Réseau autoroutier sur fond de cartographie d'échanges synaptiques

Acrylique et huile sur bois – détail d'un panneau de 1,20 x 2,40 – 2019

Jung est mort deux mois après la première incursion d'un homme autour de la Terre. Depuis, et comme il le redoutait, le monde des techniques a pris dans la vie des humains et surtout leur imaginaire, une place prépondérante.

Dans les milieux scientifiques, les mots « âme », « ombre » et même « symbole » sont reçus comme les vestiges d'un autre âge, le psychisme est étudié sous un angle étroitement matérialiste (« le fonctionnement du cerveau »).

Et la pensée n'est plus définie que comme « un flux d'informations », lesquels servent par la suite de modèles au fonctionnement des ordinateurs.

Je n'aurais strictement rien à dire contre la « convergence NBIC » (Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et sciences Cognitives) si elle ne véhiculait pas une redoutable idéologie et ne se donnait pas à voir comme une façon *exclusive* d'aborder le psychisme ; (« exclusive » car *excluant* de facto toute approche spirituelle).

Et je trouve tragique (car archaïque) que, nourrie de cette idéologie, une majorité de mes congénères finit par *croire* (c'est le terme exact) en une « intelligence artificielle ».

Dans ce contexte, il m'apparaît de plus en plus difficile de s'individualiser, « devenir un individu », et de plus en plus utopique de vouloir étudier l'intériorité (l'inconscient) sans, en même temps, faire de l'extériorité (le système technique) un objet d'étude.

Cette approche me semble tout autant utopique que la démarche inverse, qui est aujourd'hui dominante. C'est pourquoi j'appelle de mes vœux une approche **dialectique** : qui prenne à la fois (et tout autant) en considération les deux pôles.